

« Aime celui qui t'aime »

Léopoldine à Villequier

Dossier de presse



Bicentenaire de
**LÉOPOLDINE
HUGO**

19 juin >
3 novembre 2025

Musée Victor-Hugo
Maison Vacquerie

Rives-en-Seine

museevictorhugo.fr



SEINE-MARITIME
LE DÉPARTEMENT



Rives
en
Seine

madame
FIGARO

connaissance
des arts

LiRE
magazine

ici
Digital

Edito

Le 28 août 2024, c'était le bicentenaire de la naissance de Léopoldine Hugo, fille aînée de Victor Hugo et jeune épouse de Charles Vacquerie.

Le Département de la Seine-Maritime se devait de célébrer cet anniversaire à plusieurs titres.

Comme propriétaire et gestionnaire de la Maison Vacquerie – Musée Victor-Hugo depuis 1953, il devait rendre hommage à Léopoldine qui en est une figure centrale.

Comme acteur assumé et déterminé de la culture dans les territoires, alors que sa politique culturelle volontariste, adoptée à l'unanimité en mars 2024, autour du patrimoine, de l'éducation culturelle et artistique et de la lecture publique se déploie progressivement avec la générosité et l'enthousiasme qui la façonnent depuis des années. Autant de missions auxquelles la Maison Vacquerie – Musée Victor Hugo, musée de France et maison des Illustres, est à même de contribuer.

Le musée est né d'un drame humain. Le 4 septembre 1843, Léopoldine Hugo et son mari Charles se noient en Seine à quelques encablures de la Maison Vacquerie. De cet épisode tragique, la douleur du père et le génie du poète l'ont transcendé pour créer l'un des plus beaux recueils de la poésie française : *Les Contemplations*, publié en 1856.

La fin de l'année 2024 et durant toute l'année 2025, la Maison Vacquerie – Musée Victor-Hugo célébrera cet anniversaire en programmant différents événements et manifestations.

En juin 2024, deux expositions ont évoqué Léopoldine à travers les collections du musée. « *Léopoldine, jeune fille romantique* » a été un hommage à la grande exposition du musée élaborée en 1967 par Elisabeth Chirol et Pierre Georgel et « *Je t'embrasse comme je t'aime* », l'occasion de présenter quelques-unes des plus belles lettres de Léopoldine.

En septembre 2024, en partenariat avec la Roseraie Guillot®, le Département a baptisé une rose Léopoldine Hugo-Vacquerie® qui sera commercialisée à partir de 2026.

En 2025, deux expositions temporaires avec « *Aime celui qui t'aime* », invitation à Jean Oddes, décorateur-scénographe, et « *Les reflets de Léopoldine* », invitation à Olivier Desvaux, artiste peintre, évoqueront chacune à leur manière une « Léopoldine Hugo ».

Enfin, en juin 2025, une journée de rencontres sera consacrée à Didine. L'ensemble de ces manifestations sera accompagné d'un unique catalogue qui célébrera les 200 ans de Léopoldine Hugo. Ce dernier est aussi l'occasion de republier l'album de jeune fille de Léopoldine, d'évoquer la création d'un livre numérique des *Contemplations* à partir de l'un des exemplaires enrichis du musée, de présenter les dernières acquisitions liées à Léopoldine. Enfin, le musée a aussi œuvré pour pouvoir proposer un album du musée dans la « collection découvertes » après le remarquable premier opus sur l'Abbaye de Jumièges.

Une très belle année d'anniversaire à la Maison Vacquerie – Musée Victor-Hugo à laquelle je vous invite à vous associer.

Bertrand BELLANGER
Président du Département de la Seine-Maritime

Sommaire

Présentation de l'exposition	P.5
Introduction par Jean Cabaret directeur du musée Victor-Hugo	P.6
La vision de Jean Oddes scénographe	P.8
Le parcours de l'exposition	P.10
La Maison Vacquerie – Musée Victor-Hugo	P.19
Autour de l'exposition et du bicentenaire de Léopoldine Hugo	P.20
Visuels presse	P.22
Informations pratiques	P.24

Présentation de l'exposition

« Aime celui qui t'aime »

Maison Vacquerie – Musée Victor-Hugo

19 juin - 3 novembre 2025

À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Léopoldine Hugo (1824-1843), fille aînée de Victor Hugo, le Département de la Seine-Maritime rend hommage à cette figure lumineuse et inspirante à travers une exposition inédite : « Aime celui qui t'aime – Léopoldine à Villequier », présentée à la Maison Vacquerie – Musée Victor-Hugo à Villequier, du 19 juin au 3 novembre 2025.

Léopoldine, disparue tragiquement à l'âge de 19 ans avec son époux Charles Vacquerie dans un naufrage sur la Seine, demeure une source d'inspiration majeure dans l'œuvre et la vie de son père. Sa mémoire habite chaque pierre de Villequier, où elle repose, et chaque vers des *Contemplations*. L'exposition propose un parcours sensible et poétique, une immersion dans l'histoire intime et littéraire de cette jeune femme qui incarne, encore aujourd'hui, la jeunesse, l'amour et le deuil sublimé par la poésie.

Conçue par le scénographe Jean Oddes, la mise en scène immersive mêle des objets patrimoniaux rares, des créations contemporaines, des projections vidéo et des ambiances sonores. Les salles du musée deviennent des espaces émotionnels où le visiteur traverse les souvenirs d'enfance, les correspondances, les lieux de vie de la famille Hugo-Vacquerie, jusqu'à l'église et le cimetière de Villequier, pour un

pèlerinage intérieur bouleversant. L'exposition invite chacune et chacun à un dialogue entre mémoire et absence, entre passé et présent. Elle donne à ressentir l'intensité d'un amour brisé, la beauté d'une vie écourtée, et la puissance de la poésie comme réponse à la douleur.

Un programme culturel accompagnera cette exposition exceptionnelle : journée de rencontres littéraires le 28 juin, lectures, ateliers, spectacles, ainsi que plusieurs publications dont le catalogue du bicentenaire et l'album du musée, et une création botanique inédite : la Rose Léopoldine Hugo-Vacquerie®.

À partir de décembre 2025, une exposition originale du peintre normand Olivier Desvaux, « Les reflets de Léopoldine », viendra poursuivre cette évocation tout en lumière et en émotion.

Scénographie : Jean Oddes
Commissariat scientifique : Jean Cabaret, Caroline Dorion-Peyronnet

Exposition conçue et réalisée avec le soutien et la participation exceptionnelle des Maisons de Victor Hugo, Paris-Guernesey, et de la commune de Rives-en-Seine.

« *Demain, dès l'aube...* »
(Victor Hugo, *Les Contemplations*, 1856)

*Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.*

*Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.*

*Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.*

Louis
Boulauges
1837

Introduction

Léopoldine à Villequier

par Jean Cabaret, directeur du musée Victor-Hugo

Il est difficile de penser à Villequier sans penser à Léopoldine, et de penser à Léopoldine sans penser à Villequier. Les vers de « Demain, dès l'aube » écrits par Victor Hugo ont fait de Léopoldine une figure éternelle, presque mythologique. Autour de cette figure s'est même constituée une légende, celle mettant en scène le mascaret comme cause de sa mort, cette vague qui à l'époque remontait le fleuve à la vitesse d'un cheval au galop au moment des grandes marées. L'image est superbe et poignante, mais il n'en est rien. Le naufrage a été causé par une bourrasque et l'instabilité d'un canot neuf mal lesté. La tragédie qui a tué quatre personnes ce jour-là, dont un capitaine de navires et un excellent nageur, aurait pu être évitée de bien des manières. La légende tenace du mascaret permettait d'occulter la sottise de l'accident. Pourtant, c'est bien en portant le regard au-delà ou en deçà de la légende et des images cristallisées que Léopoldine se fait plus proche de nous, que cette tragédie se fait plus humaine, peut-être plus émouvante encore, et que les mots de Victor Hugo résonnent plus profondément.

Pour son bicentenaire, nous voulions rendre hommage à Léopoldine en évoquant sa personnalité, son histoire d'amour avec Charles Vacquerie qui a fondé ses liens avec Villequier et avec cette maison, des liens devenus indéfectibles entre les familles Hugo et Vacquerie. Nous ne pouvions par ailleurs faire l'impasse sur les poèmes des *Contemplations* qui ont rendu Léopoldine universelle. Dans cette tension entre la jeune femme, dont les traits physiques et moraux se dessinent, et cette figure universelle et évanescence, quelque chose apparaît : un père cherchant, par la poésie, à retrouver sa fille en faisant face à l'abîme.

DIDINE

Lorsque Léopoldine naît le 28 août 1824, elle hérite d'un prénom chargé de sens pour la famille Hugo : celui de son grand-père, Joseph Léopold Sigisbert Hugo, mais aussi celui du premier enfant d'Adèle et Victor, Léopold, né un an plus tôt et n'ayant survécu que deux mois et demi (une continuité par les prénoms fréquente au XIX^e siècle). Dès les premières semaines, un surnom apparaît dans les lettres de Victor Hugo, un surnom qui restera toute sa vie : Didine. La joie du père à voir sa fille vivre et grandir est perceptible et se retrouve dans sa poésie : « *Quand l'enfant vient, la joie arrive et nous éclaire*¹ ».

L'éducation de Léopoldine est partagée entre les enseignements scolaires à l'externat pour jeunes demoiselles, où elle entre à partir de ses huit ans, l'apprentissage de la couture, de la broderie, du piano, mais aussi les sorties au théâtre, à l'opéra, au musée. Cette éducation lettrée est aussi une éducation catholique : elle assiste aux cours de catéchisme en préparation de sa première communion en 1835-1836. En parallèle de ce parcours classique de jeune fille de bonne famille, durant son adolescence, elle devient l'une des premières lectrices des textes de Victor Hugo, et l'une des copistes de son travail.

La sensibilité littéraire qu'elle développe se retrouve dans ses lettres, et s'exprime de façon particulièrement perceptible dans le récit de ses découvertes en arrivant à Villequier, en 1839.

Ce séjour estival à Villequier sur l'invitation d'Auguste Vacquerie (grand admirateur devenu proche de Victor Hugo) est sans aucun doute un moment de liberté pour Léopoldine. Elle découvre un environnement jusque-là inconnu, les rives alors encore sauvages de la Seine, la mer qu'elle voit pour la première fois au Havre ; et puis, elle fait la rencontre d'un jeune homme intrépide, de sept ans son aîné, Charles Vacquerie.

Ce n'est sûrement pas un hasard si ce rapprochement avec Charles, frère d'Auguste, se fait en l'absence de Victor Hugo, resté à Paris puis en voyage avec Juliette Drouet.

Léopoldine sait que son père, très proche d'elle, et projetant certainement un mariage brillant, n'approuverait pas une union avec un bourgeois de province n'ayant pas même l'esprit lettré de son frère Auguste. La relation amoureuse, encouragée par Adèle, est cachée à Victor Hugo pendant deux ans et demi. Charles ne finit par se déclarer que poussé par son frère, Léopoldine recevant des demandes en mariage de bons partis qu'il deviendrait suspect de décliner. Victor Hugo, après avoir fait durer les négociations en exigeant des garanties sur la situation de Charles, finit par accepter ce mariage. Il marque symboliquement cette acceptation, à sa manière, par un poème écrit dans l'église Saint-Paul à Paris lors du mariage, un poème qui fera partie des *Contemplations*.

Après le mariage, l'installation au Havre chez la sœur aînée de Charles, Marie-Arsène, est une véritable rupture dans la vie de Léopoldine, loin de ses proches et de sa vie parisienne d'avant. Dans les longues lettres envoyées à sa mère, elle raconte sa vie de jeune mariée, rappelant toujours son bonheur d'être avec l'homme qu'elle aime, mais exprimant par moments les malaises qu'elle peut ressentir face aux regards de la société havraise. Elle demande conseil sur la bonne conduite de son organisation domestique et relate les petits comme les grands événements, comme l'incendie du grand-théâtre du Havre, le 29 avril 1843, qui la marque profondément. Le séjour de la famille Hugo venant visiter le couple au Havre en juin et juillet 1843 est sans doute un moment important pour Léopoldine, qui attendait cette réunion depuis plusieurs mois : « *Le spectacle de ton bonheur m'a charmé l'autre jour. Ton mari est bon, doux, tendre, aimable, spirituel, aime-le bien. Moi, je l'aime aussi. Cette journée passée au Havre est un rayon dans ma pensée ; je ne l'oublierai de ma vie*² », écrit Victor Hugo.

Le 4 septembre 1843, c'est pour régler des affaires de succession auprès du notaire dont l'office est à Caudebec-en-Caux, suite au décès du père de Charles en mars, que Léopoldine, Charles, son oncle Pierre et son cousin Artus de onze ans embarquent à Villequier sur un canot neuf. Léopoldine, qui n'était pas encore prête, avait d'abord renoncé à venir. Elle peut finalement se joindre à l'équipage qui a pris le temps de lester le bateau avec un boulet et des pierres. Le temps est ensoleillé et sans vent, si bien que pour le retour, le notaire leur propose de faire le trajet dans sa voiture pour gagner du temps.

Ils refusent. Léopoldine apprécie particulièrement ces balades sur l'eau aux alentours de Villequier. Un brusque coup de vent au lieu-dit « le Dos d'Âne » fait retourner le bateau, les pierres et le boulet de lestage basculant alors du même côté. Charles tente de sauver Léopoldine mais n'y parvient pas, des témoins le voient émerger plusieurs fois et replonger, pour finalement ne pas refaire surface.

Cette histoire d'amour est donc, du début à la fin, intimement liée à Villequier et à la Seine.

¹ « Lorsque l'enfant paraît », *Les Feuilles d'automne*, 1831, Renduel, Paris.

² Lettre à Léopoldine du 18 juillet 1843

La vision de Jean Oddes

scénographe

Lors de ma première venue à Villequier, je savais peu de choses sur cet endroit.

Enfin, ce que tout le monde savait : le drame du bateau qui sombre, la mort de Léopoldine, fille aînée de Victor Hugo, et de Charles son mari, leurs tombes dans le cimetière et puis... « Demain dès l'aube... »

Voilà, c'était à peu près tout.

Mais réduire ce drame au simple accident dramatique n'était en rien suffisant pour sentir ou plutôt ressentir ce qui s'était passé dans cette maison.

Il me fallait donner vie à cet endroit avant d'y apporter le deuil.

Qui étaient ces personnages dans cette demeure ? Comment vivaient-ils ?

Léopoldine, certes, mais les autres aussi qui composaient son entourage.

J'avais envie d'en suggérer le quotidien, les occupations. D'en remplir la maison pour en marquer encore davantage leur manque.

Faire un portrait en creux d'une absente, d'une jeune femme à l'aube de sa vie et dont la disparition, par le génie de son père transcendant sa douleur, cherchant sans arrêt sa présence, ferait d'elle une muse éternelle.

Je parcourais alors cette maison comme un scénario dont chaque pièce serait une scène de film.

Entrer dans chaque salle comme si les occupants venaient de la quitter en laissant leurs ouvrages en l'état : un déjeuner prêt, une partie de billard, une broderie de perles...

Les souvenirs qui émergent ne sont pas toujours chronologiques comme la mémoire que l'on a de lieux et de situations qui n'est pas infaillible.

Elle est soumise à l'émotion ou à l'urgence qu'on a à les évoquer à ce moment-là.

Il me fallait aussi rendre palpable la tension s'installant peu à peu dans ce lieu paisible.

A priori idéal pour abriter un amour bourgeois, défendu obstinément par une toute jeune fille, rien ne se passera comme prévu.

Ces deux-là, par la violence et la passion de leurs fins, rejoindront les grands couples de l'histoire.

Porté par le chant des immenses poèmes des *Contemplations* de Victor Hugo, le fait divers devient tragédie grecque.

Jean Oddes

Jean Oddes est décorateur, architecte d'intérieur et scénographe, formé en histoire de l'art. Il intervient dans le secteur patrimonial et muséal, aussi bien pour des institutions publiques (Musée Carnavalet, musée des Beaux-Arts de Nancy...) que pour des maisons privées (Baccarat, Jean-Paul Hévin). En 2021, il a signé la scénographie immersive de la Maison Marrou pour l'exposition « Madame rêve en Bovary », commandée par le Département de la Seine-Maritime. Son style allie vocabulaire patrimonial, graphisme personnel et technologies numériques, donnant à son travail une identité visuelle forte. Cette approche, mêlant héritage et modernité, guide également sa création pour le bicentenaire de Léopoldine Hugo.



Le parcours de l'exposition

Un déjeuner préparé pour cinq

Dans cette salle pensée comme un arrêt sur image du 4 septembre 1843 –le jour du drame– la table est dressée, pour Léopoldine, Charles, son oncle Pierre Vacquerie, son cousin Artus Vacquerie, et pour Jeanne-Arsène Vacquerie, la mère de Charles, présente ce jour-là à Villequier. Les invités sont suggérés par un grand voilage avec leurs portraits.

Jeanne Arsène Vacquerie, a perdu son mari Charles Isidore il y a quelques mois. Le fils, Charles, est venu pour régler la succession chez le notaire de Caudebec-en-Caux. Léopoldine Hugo, sa jeune épouse, est bien sûr venue avec lui à Villequier : elle apprécie tant ce lieu en bord de Seine, le lieu de sa rencontre avec Charles, là où leur histoire d'amour a commencé il y a quatre ans.

Le groupe de quatre part à bord d'un canot neuf pour aller chez le notaire à Caudebec-en-Caux, afin de régler la succession de Charles Isidore Vacquerie. Jeanne-Arsène reste à la maison et attend leur retour.

« Madame Vacquerie regarde le canot s'en aller et n'a qu'une seule idée, – Il fait trop calme, ils ne peuvent pas aller à la voile. – Nous déjeunerons tard »
(Extrait du *Siècle*, le 10 septembre 1843)



Croquis de la scénographie de Jean Oddes : la salle à manger

Le déjeuner était préparé pour cinq...

Des jeux et des causeries

Lorsque Léopoldine vient pour la première fois dans cette maison, pour les vacances d'été 1839, elle écrit « nous allons nous promener jusqu'à 6 heures nous dînons après quoi nous causons, nous dansons, nous rions, nous jouons, dans le salon jusqu'à 10 heures ». Les jeux et les causeries sont un fil rouge dans les liens entre les familles Hugo et Vacquerie.

Lorsque Victor Hugo part en exil à Jersey, en 1852, son fidèle ami Auguste Vacquerie (le frère de Charles) le suit. Ils travaillent, ils ont de longues conversations philosophiques, et ils jouent au billard. Quand Auguste Vacquerie revient en France, il fait construire dans la maison de Villequier, cette salle pour y installer un billard français.

Les « tables parlantes » à Jersey

En 1853 à Jersey, la famille Hugo et quelques proches sont initiés au spiritisme par Delphine de Girardin. Auguste Vacquerie est présent lors de ces séances, et rend compte de ces séances dans le *Livre des Tables* (qui ne sera publié que bien plus tard) :

« Les tables ne tournaient pas seulement : elles parlaient. On convenait avec elles que les coups qu'elles frapperaient seraient les lettres de l'alphabet et qu'on écrirait la lettre à laquelle elles s'arrêteraient. On obtenait ainsi, lettre à lettre et mot à mot, des phrases et des pages entières. »

Après deux essais sans succès, le dimanche 11 septembre 1853, la table s'agite comme le rapporte le procès verbal de cette séance :

« Mme de Girardin : Qui es-tu ?
- Fille.
Auguste Vacquerie : À qui est-ce que je pense ?
- Morte.
Mme de Girardin (très émue) : Fille morte ?
[...] (Tout le monde pense à la fille que Victor Hugo a perdue.)
Mme de Girardin : Qui es-tu ?
- Ame soror [soror signifie sœur en latin].
[...]
Victor Hugo. - Es-tu heureuse ?
- Oui.
- Où es-tu ?
- Lumière.
- Que faut-il faire pour aller à toi ?
- Aimer. »

Dans cette salle, la table à trois pieds, la projection des silhouettes de mains sur la table, et le bruit des coups de table permettent de ressentir l'émotion liée à ces séances. Un procès verbal et un dessin automatique de Hugo réalisé lors d'une session viennent compléter l'installation.



Croquis de la scénographie de Jean Oddes : les « tables parlantes »



Léopoldine lisant
Adèle Hugo (née Foucher, 1803 – 1868)
Avril 1837. Dessin à la mine graphite
Prêt des Maisons de Victor Hugo, Paris – Guernesey.

Le geste et l'esprit : passe-temps féminins

En dialogue avec les salles de la collection permanente, cette partie du parcours illustre l'univers féminin et ses passe-temps au XIX^e siècle.

Lors des vacances de Léopoldine avec sa mère et ses frères et sœur en 1839, il pleut à Villequier toute une semaine de septembre. Des lettres écrites par Léopoldine à son père et à sa jeune tante Julie Foucher, racontent sa pratique de la couture et de la broderie, une activité dans laquelle elle excelle. On trouve dans cette partie de l'exposition un coin couture ainsi qu'un coin correspondances, fréquent dans les milieux bourgeois.

Une autre activité est la pratique du dessin, dans laquelle brille Adèle, la mère de Léopoldine, formée par l'artiste Julie Duvidal de Montferrier. On retrouve dans cet espace le dessin qu'elle a réalisé *Léopoldine lisant*.

Léopoldine et Charles

La suite du parcours met l'emphase sur l'histoire d'amour entre Léopoldine et Charles.

Elle, fille d'un écrivain connu de tous et de noblesse d'Empire, entourée de personnalités brillantes, ayant reçu une éducation à la fois classique et hors du commun : éducation religieuse (comme en atteste le tableau de Maurice Denis *Première Communion de Léopoldine à Fourqueux*), apprentissage du piano, mais aussi relecture et copie des manuscrits de Victor Hugo. L'album de jeune fille de Léopoldine contenant des poèmes et dessins, son rond de serviette, et un livre qui lui a été dédié par Sainte-Beuve, parlent de son éducation dans un milieu aisé, intellectuel.

Lui, fils de bourgeois armateurs, plus intéressé par les activités de plein air (en particulier la nage sportive) que par la littérature.

Ce n'est peut-être pas un hasard si Léopoldine choisit Charles, si différent de son milieu habituel. Durant ces vacances de 1839, c'est sûrement pour Léopoldine un moment de liberté qui favorise le rapprochement, en l'absence de Victor Hugo (resté à Paris puis en voyage avec Juliette Drouet).

Elle éprouve même quelques frissons : lorsqu'ils visitent l'abbaye de Jumièges, Charles l'emmène en haut d'une des deux tours en ruine, et Léopoldine raconte ce « terrible moment d'angoisse ».

Durant deux ans et demi leur relation amoureuse est cachée à Victor Hugo, mais encouragée par Adèle. En 1842, Charles fait sa demande en mariage. Victor Hugo, malgré sa réticence, finit par consentir, en comprenant certainement la détermination de sa fille.

Le 15 février 1843, le mariage est célébré à l'église Saint-Paul à Paris, en petit comité (car la famille Vacquerie est alors en deuil). La toilette de mariée en dentelle de soie de Caen a été offerte à Léopoldine par la soeur aînée de Charles, Marie-Arsène. Dans l'église, Victor Hugo écrit un poème pour sa fille. Le lendemain, il copie ce poème et envoie le manuscrit présenté dans cette salle à « Madame Vacquerie-Hugo », à l'hôtel Bergère à Paris où les deux époux passent leur séjour de noces. Ce poème, « Aime celui qui t'aime », marque son acceptation de père.

Ce mariage est évoqué ici par une gravure d'un mariage à la même époque, ainsi que d'un fragment de la dentelle de toilette de mariée de Léopoldine et une chemise qui a appartenu à Charles.

Charles Vacquerie
Auguste de Châtillon, Vers 1840
Huile sur toile. Maison Vacquerie
– Musée Victor-Hugo

Portrait de Léopoldine Hugo
Édouard Dubufe
Début 1843
Dessin aux trois crayons
Prêt des Maisons de Victor Hugo,
Paris – Guernesey



La chambre du Havre

Cette reconstitution de la chambre que Léopoldine et Charles habitent après leur mariage, au Havre, chez Marie-Arsène, est connue d'après les dessins qu'en ont faits Adèle et l'artiste Louis Boulanger, et les descriptions de Léopoldine. « *J'ai une ravissante petite chambre. Elle est très petite, mais les meubles y étant tous utiles et proportionnés aux dimensions de l'appartement la rendent très commode.* »

Léopoldine est pour la première fois de sa vie séparée de sa famille. Elle écrit de longues lettres à sa mère, en décrivant ses journées partagées entre les ouvrages de couture, la préparation de la venue de la famille Hugo pour le printemps et l'été, les rencontres et les sorties au théâtre et à l'opéra.

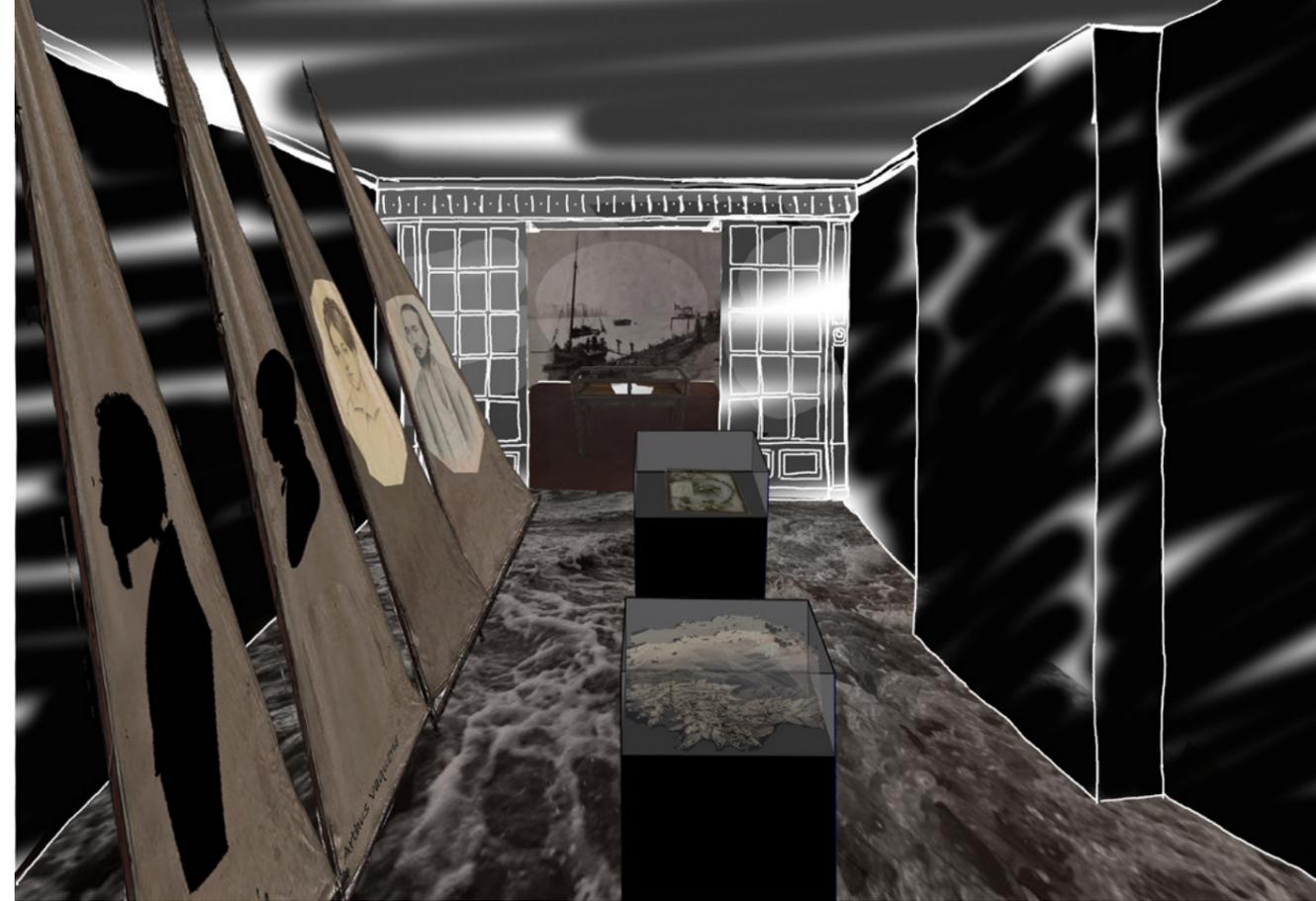
« *Embrasse bien mon père chéri ; dis-lui que je ne peux pas encore relire les admirables vers qu'il m'a adressés sans pleurer. Dis-lui de penser à nous envoyer ses œuvres. Charles n'en a que quelques volumes dépareillés. Je veux tout bien vite.* »

Un événement la marque profondément : l'incendie du Grand-Théâtre dans la nuit du 29 avril 1843 : « *Vois-tu, chère maman, je vivrais cent ans que je n'oublierais jamais cette nuit-là* ».

Cette lettre est présentée dans une salle dédiée de l'exposition illustrant cet événement marquant pour Léopoldine, accompagnée d'un éventail et d'une paire de jumelles d'époque.



Incendie du Grand-Théâtre, Archives Municipales du Havre



Croquis de la scénographie de Jean Oddes : la salle du drame

Le drame

Le 4 septembre 1843, en revenant de chez le notaire, un brusque coup de vent fait chavirer le canot. Des témoins voient Charles émerger et replonger plusieurs fois, certainement pour sauver Léopoldine, et puis ne plus refaire surface. Les quatre occupants du canot meurent lors de ce naufrage : Artus, Pierre, Léopoldine et Charles. C'est un séisme pour les deux familles. Victor Hugo, qui est à Rochefort avec Juliette Drouet, apprend la nouvelle cinq jours plus tard dans la presse. Adèle va conserver comme des reliques les affaires de Léopoldine, notamment sa toilette de mariée et la robe dans laquelle elle s'est noyée présentée ici dans une vitrine. Dans cette salle, l'immersion est totale, les vagues projetées au sol et la tension qui augmente crescendo nous font ressentir l'intensité du drame qui se joue. Les reliques de Léopoldine comme l'étole et la couronne de mariée viennent accentuer l'évocation de cette tragédie.

« *Tout à coup, entre deux collines s'élève un tourbillon de vent qui, sans que rien n'ait pu le faire pressentir, s'abat sur la voile, et fait brusquement chavirer le canot. Des paysans, sur la rive opposée, ont vu Charles Vacquerie reparaître sur l'eau et crier, puis plonger et disparaître, puis monter et crier encore, et replonger et disparaître... Six fois ! [...] Il plongeait et tâchait d'arracher sa femme qui, sous l'eau, se tenait au canot renversé, mais qui se tenait comme se tiennent les noyés – ses pauvres petites mains étaient plus fortes que des crampons de fer. Les efforts de Charles, ses efforts désespérés, ont été sans succès. Alors il a plongé une dernière fois, et il est resté avec elle. [...] on apporta quatre cadavres à Madame Vacquerie, sur ce même escalier d'où étaient partis, trois heures auparavant, son fils, sa belle-fille, son [beau-frère] et son neveu, heureux et rians. [...] Elle ne voulait pas les croire morts ; tous les soins furent inutiles.* »

(Extrait du *Siècle*, le 10 septembre 1843)

Les Contemplations

La mort de Léopoldine est la raison même de l'existence du recueil de poèmes *Les Contemplations*. Publié en 1856 alors que Victor Hugo est en exil à Jersey puis Guernesey, il regroupe des poèmes écrits sur plus de 25 ans. Des reproductions de manuscrits et des brouillons des *Contemplations* sont exposés.

Plusieurs poèmes font référence à Villequier, comme « à Villequier » ou « Charles Vacquerie ». Le poème « Demain, dès l'aube » a semble-t-il été écrit le 4 octobre 1847 à Villequier, mais Victor Hugo change la date d'écriture dans la version publiée.

Victor Hugo, de retour à Villequier

En 1879, Hugo effectue son dernier séjour à Villequier. *Le Figaro* du 24 septembre 1879 en donne le récit :

« Villequier a toujours été cher à Hugo, qui aime y retrouver les premiers souvenirs douloureux de sa vie. [...] à Villequier, le poète trouva enfin le soleil, et se livra dix jours durant à ses excursions favorites. [...] On sait que Victor Hugo a l'habitude de travailler debout. N'ayant pas à Villequier de meuble assez haut pour lui servir convenablement de pupitre, il s'en était confectionné un, lui-même, au moyen d'une superposition de tabourets et d'infolio, recouverts d'un tapis, et c'est sur ce pupitre improvisé qu'il écrivait. »

Du musée à l'église

Deux monogrammes de Léopoldine et Charles sont au centre du jardin, comme deux pièces complémentaires. Le visiteur est invité à suivre le chemin du recueillement et de l'inspiration de Victor Hugo jusqu'à l'église Saint-Martin. C'est ici, dans le cimetière, que reposent les quatre naufragés.

Dans sa préface, Victor Hugo écrit :

« Qu'est-ce que *Les Contemplations* ? C'est ce qu'on pourrait appeler, si le mot n'avait quelque prétention, *Les Mémoires d'une âme*. [...] La joie, cette fleur rapide de la jeunesse, s'effeuille page à page dans le tome premier, qui est l'espérance, et disparaît dans le tome second, qui est le deuil. Quel deuil ? Le vrai, l'unique : la mort ; la perte des êtres chers. Nous venons de le dire, c'est une âme qui se raconte dans ces deux volumes. Autrefois, Aujourd'hui. Un abîme les sépare, le tombeau. »

Il se rend plusieurs fois au cimetière, et note dans son carnet : « Prière. Amour. » puis « Prière. Ils m'entendent. Je les entends. ».

La figure de Léopoldine apparaît comme un souvenir au sortir de la nuit, à travers un poème des *Contemplations* (iv, v) :

« Elle avait pris ce pli dans son âge enfantin
De venir dans ma chambre un peu
chaque matin ;
Je l'attendais ainsi qu'un rayon qu'on
espère ;
Elle entra et disait : Bonjour, mon petit
père ;
Prenait ma plume, ouvrait mes livres,
s'asseyait
Sur mon lit, dérangeait mes papiers, et
riaît,
Puis soudain s'en allait comme un
oiseau qui passe. [...] »

Sabatina / Nights in White Satin, Ange Leccia

par Fabien Danesi

Un visage apparaît, immergé sous l'eau, suspendu entre deux états, l'apesanteur et la résistance. L'image ne se fige pas, elle respire au rythme des mouvements lents du corps et de la matière liquide qui l'enveloppe, des gestes qui paraissent étirés par l'effet du ralenti. Dans cette scène d'une apparente simplicité, quelque chose se joue au-delà de l'image : un rapport à la fois de mise à distance et d'empathie. Mise à distance, car le modèle ne partage pas le même espace que le spectateur ; empathie, en raison notamment de la confrontation directe et de la proximité physique.

Nights in White Satin d'Ange Leccia repose sur un unique plan fixe, où une jeune fille entrouvre lentement les yeux sous l'eau. Ce geste, simple et retenu, acquiert une charge affective troublante. Il ne s'agit pas d'un regard frontal immédiat, mais d'un passage : du repli à la révélation, de l'absence à la présence. L'eau devient l'écran

d'une transition imperceptible. L'attente se prolonge, le spectateur est placé dans une position d'observation attentive et intime. À travers cet instant d'extrême délicatesse, l'artiste nous invite à nous attarder sur l'émotion subtile qui se dessine dans la lenteur. Il ne s'agit pas seulement d'une image, mais d'un appel à la perception, à la disponibilité de celui qui regarde.

Le titre de l'œuvre fait directement référence à la chanson emblématique des Moody Blues sortie en 1967. Avec ses orchestrations lyriques et sa mélancolie lancinante, cette ballade rock psychédélique évoque une forme de rêverie amoureuse et d'introspection. Lors de la première présentation de la vidéo en 1997, dans l'exposition Pacifique au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, la bande-son de la vidéo reprenait cette musique, créant une correspondance entre l'image et le sentiment diffus de la chanson. Aujourd'hui montrée

Sabatina, Ange Leccia, 1997, film muet de 22 minutes



sans son, la même séquence accentue encore davantage l'impression d'isolement et de suspension, recentrant toute l'attention sur la présence flottante de la figure filmée.

Cette image refuse toute narration. L'adolescente, dans sa chemise brodée qui lui fait ouvrir les siècles, n'appartient à aucun contexte précis. Seuls quelques détails trahissent son âge : la douceur du visage, les bagues dentaires qui signalent un corps en métamorphose.

Comme dans d'autres œuvres d'Ange Leccia, l'image ne cherche pas à illustrer mais à capter un état. Ici, celui d'une adolescence à la fois fragile et intense, une période où tout est ressenti avec une acuité extrême, où l'on oscille entre l'attente et la suffocation.

L'artiste filme sans imposer, sans contraindre, laissant le spectateur libre de projeter son ressenti sur cette figure.

L'eau devient alors plus qu'un décor. Elle englobe, elle contient sans contraindre. Elle empêche toute pesanteur et suspend le temps. L'adolescente flotte, entre résistance et abandon, dans un instant où tout pourrait basculer. L'ambiguïté de cet état est précisément ce que *Nights in White Satin* met en évidence : une oscillation permanente entre l'éveil et le retrait, entre l'affirmation de soi et la dissolution.

Le ralenti exacerbe chaque micro-mouvement, chaque infime expression, transformant un simple regard en une rencontre hypnotique. Ce ralentissement du temps impose une autre temporalité, celle de la contemplation, du détail, du frémissement. Il force le spectateur à dépasser la surface, à éprouver plutôt qu'à comprendre. L'eau, en perpétuel mouvement, renvoie à la labilité de l'image en mouvement elle-même : un état d'impermanence, une transformation continue.

Regarder *Nights in White Satin*, c'est assister à l'émergence progressive d'une présence, à la révélation d'un visage qui se donne et se dérobe à la fois. Loin d'une simple observation, c'est un partage intime qui s'opère, une ouverture à l'altérité qui invite à une attention profonde. Ange Leccia, en filmant cet instant de vulnérabilité, affirme avec justesse que l'image en mouvement est le lieu d'une expérience sensorielle où la perception et l'émotion s'entrelacent continuellement.

***Sabatina*, version muette de *Nights in White Satin*, est présentée dans le kiosque du jardin de la maison Vacquerie.**

Ange Leccia, né en 1952 à Minerviu en Corse, vit et travaille à Paris et en Corse. Après des études d'arts plastiques, il s'engage dans une double activité de plasticien et de cinéaste, et initie ses recherches en tant que pensionnaire à l'Académie de France à Rome. On a pu voir son travail, entre autres, au Musée d'art moderne de la ville de Paris, au Centre Georges Pompidou (Paris), au Musée Guggenheim de New-York, à la Documenta de Kassel, au Skulptur Projekte de Münster, à la Biennale de Venise. Il a créé et dirigé de 2000 à 2017 le Pavillon, laboratoire de création du Palais de Tokyo. Il est représenté par la galerie Jousse Entreprise.

La Maison Vacquerie Musée Victor-Hugo

En 1953, le Département de la Seine-Maritime rachetait aux descendants Vacquerie la maison avec son jardin, tandis que les bâtiments annexes ruinés lors de la dernière guerre devenaient propriété de la commune de Villequier. Le musée fut inauguré en 1959 grâce à de multiples donations faites par les héritiers de la famille.

Le musée de Villequier conserve le souvenir des passages et séjours des deux familles Hugo-Vacquerie unies par le mariage puis la noyade tragique du couple Léopoldine Hugo-Charles Vacquerie.

Cette maison, baignée d'une atmosphère particulière et dotée d'une magnifique vue sur la Seine par son jardin romantique, présente l'œuvre de Victor Hugo et celle de son admirateur et propriétaire des lieux Auguste Vacquerie, écrivain de théâtre, journaliste et compagnon de fortune des deux fils Hugo (atelier photographique de Jersey-Guernesey, fondation des journaux *L'Évènement*, *Le Rappel*, etc.).

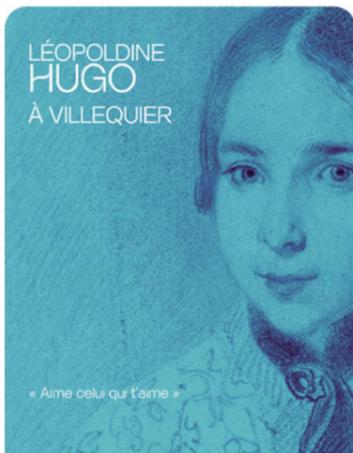


Musée Victor Hugo - Maison Vacquerie
© Mathieu Deshayes - Département de la Seine-Maritime



La Seine vue du jardin Vacquerie
© Jean-Baptiste Leroux

Autour de l'exposition et du bicentenaire de Léopoldine Hugo

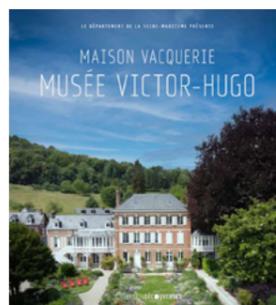


Le catalogue de l'exposition et du bicentenaire Léopoldine Hugo

Léopoldine Hugo à Villequier

Édition Octopus
200 pages
24 euros
ISBN : 978-2-900314-55-5

Un album du musée Victor-Hugo collection *Découvertes* est également disponible à la vente.



La programmation culturelle

> Rencontres littéraires Didine !

• Sam. 28 juin | 10h-19h | Billet d'entrée + 3€
Plongez dans l'univers de Léopoldine! Tables rondes, dédicaces et échanges autour des textes et de la bande-dessinée rythmeront cette journée estivale. Avec Florence Colombani (*Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps*), Thierry Consigny (*Léopoldine*), Fred Duval (*Hauteville House*), Jean-Marc Hovasse (biographe de Victor Hugo)...

> Lecture au salon

• Dim. 29 juin | 15h30
Billet d'entrée + 3 €
Installez-vous dans le grand salon, face à la Seine, et laissez-vous porter par des lectures sur la thématique « Lorsque Léopoldine paraît : l'écriture de Victor Hugo changée par la naissance de sa fille ».

> Spectacle musical Demain dès l'aube

• Sam. 5 juillet | 18h | Dim. 6 juillet | 15h30
Billet d'entrée + 7 €
Entre poèmes, mélodies et correspondances (Théophile Gautier, Liszt, Balzac...), le spectacle retrace avec émotion et poésie la vie du père, du poète et de l'homme politique, évoquant la tragédie de la perte de sa fille.
Par Géraldine Casey (soprano), Philippe Barbey-Lallia (pianiste), Jean-Michel le Dily (comédien), Catherine Dune (mise en scène).

> Animations :

Ateliers famille, visites costumées, visites thématiques...
Plus d'informations sur : <https://www.museevictorhugo.fr/>

> Mosaïculture

En hommage à Léopoldine et Charles, le jardin de la maison Vacquerie accueille une création végétale poétique.

> Feuilletoir *Les Contemplations*

(Re)découvrez le célèbre recueil de poèmes de Victor Hugo avec cette version numérique enrichie annotée par l'écrivain, accessible en ligne sur museevictorhugo.fr

> Ligne de produits Léopoldine

Bougie, thé, bijou, papeterie... en vente au musée.

Exposition Les reflets de Léopoldine

Par Olivier Desvaux

Du 19 décembre 2025 au 4 mai 2026

Fasciné par la Seine, ses lumières et ses atmosphères aux variations infinies, l'artiste-peintre Olivier Desvaux n'a eu de cesse d'exprimer la personnalité du fleuve dans ses œuvres. Peu à peu, une figure féminine est apparue, presque à l'insu de l'artiste, jusqu'à ce que celui-ci comprenne qui s'invitait dans ses toiles : Léopoldine. C'est alors tout un cycle de peintures oniriques qui est né de cette apparition, mêlant des vues de la Seine et des paysages rêvés, où la présence de Léopoldine éveille de multiples émotions.



Le souvenir des voiles
Olivier Desvaux © Olivier Desvaux

La rose Léopoldine Hugo-Vacquerie®

À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Léopoldine Hugo-Vacquerie, le Département de la Seine-Maritime s'associe à la Roseraie Guillot® pour créer une rose portant son nom. Dédiée à la fille adorée de Victor Hugo, la rose Léopoldine Hugo-Vacquerie® se distingue par sa teinte blanche aux reflets ivoire, symbole de pureté et de douceur. Son parfum subtil, mêlant notes de rose de Damas et de sève, accompagne une floraison généreuse et régulière, avec une remontée en automne. Robuste et résistante aux maladies, cette rose allie élégance, émotion et longévité.
En vente en exclusivité au musée à l'automne 2025. Disponible au catalogue de la Roseraie Guillot® à l'automne 2026.



© Roseraie Guillot®

Visuels disponibles pour la presse



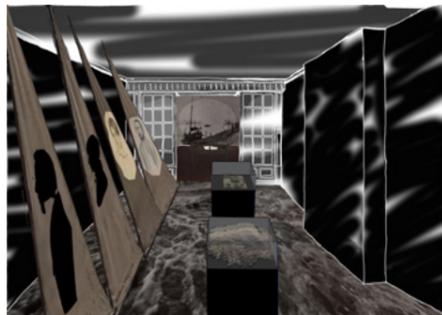
Croquis scénographique de Jean Oddes : le mariage de Léopoldine et Charles



Croquis scénographique de Jean Oddes : la salle à manger



Croquis scénographique de Jean Oddes : les « tables parlantes », séance de spiritisme à Jersey



Croquis scénographique de Jean Oddes : la salle du drame



< Couronne de mariée de Léopoldine Hugo
Février 1843
Par Nattier, plumassier et fleuriste de la cour. Fleurs textile, billet autographe de la tante de Léopoldine, Julie Chenay née Foucher, attestant de son authenticité
Prêt des Maisons de Victor Hugo, Paris – Guernesey



Chambre de Léopoldine et Charles au Havre (reconstitution) © Nicolas Bram - Département de la Seine-Maritime



Léopoldine Hugo à 13 ans
Louis Boulanger, 1837
Portrait au crayon. Maison Vacquerie – Musée Victor-Hugo



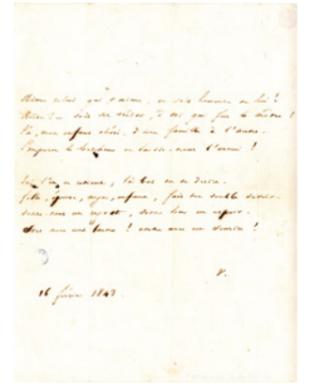
Charles Vacquerie
Auguste de Châtillon, Vers 1840
Huile sur toile. Maison Vacquerie – Musée Victor-Hugo



Léopoldine lisant
Adèle Hugo (née Foucher, 1803 – 1868)
Avril 1837. Dessin à la mine graphite
Prêt des Maisons de Victor Hugo, Paris – Guernesey



Première communion de Léopoldine à Fourqueux
Maurice Denis
1933. Huile sur toile
Prêt des Maisons de Victor Hugo, Paris – Guernesey



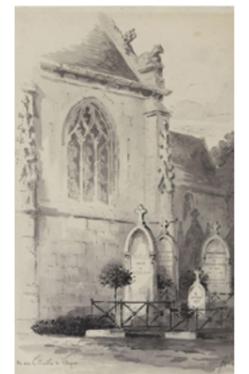
Manuscrit du poème « Aime celui qui t'aime »
Victor Hugo, 16 février 1843
Maison Vacquerie – Musée Victor-Hugo



Les berges de Villequier
Anonyme
2^e moitié du XIX^e siècle
Tirage photographique sur papier
Maison Vacquerie – Musée Victor-Hugo



Maison Vacquerie - Musée Victor-Hugo
© Olivier-Milleville - Département de la Seine-Maritime



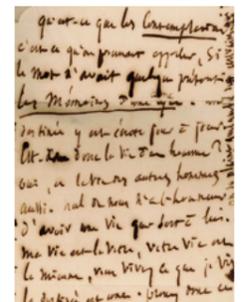
Un coin du cimetière de Villequier
Jules Adeline, 1891
Dessin à l'encre et lavis sur papier.
Prêt des Maisons de Victor Hugo, Paris – Guernesey



La Seine vue du jardin Vacquerie
© Jean-Baptiste Leroux



Sabatina, Ange Leccia, 1997, film muet de 22 minutes



Manuscrit dit « copeau » de la préface des Contemplations
Victor Hugo, 1^{er} juin 1855
Inséré dans un volume des Contemplations enrichi par Louis Barthou
Maison Vacquerie – Musée Victor-Hugo

Informations pratiques

MAISON VACQUERIE - MUSÉE VICTOR-HUGO

Quai Victor Hugo - 76490 Villequier

(à 1h50 de Paris en voiture)

museevictorhugo@seinemaritime.fr

02 35 56 78 31 - museevictorhugo.fr

Ouvert

D'octobre à mars : lundi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi : 10h-12h30, 14h-17h30.

Dimanche : 14h-17h30

D'avril à septembre : du mercredi au lundi : 10h-12h30, 14h-18h

Fermé le mardi et le dimanche matin, et le 1^{er} novembre.

Droit d'entrée : 5 € / gratuit sous certaines conditions

Détails sur <https://www.museevictorhugo.fr/pratiques/>

CONTACTS PRESSE

CONTACTS PRESSE NATIONALE :

Agence Observatoire

Viviane Joëssel

+33 7 66 42 12 30

viviane@observatoire.fr

Vanessa Leroy

+33 7 68 83 67 73

vanessaleroy@observatoire.fr

CONTACT PRESSE DÉPARTEMENTALE :

Département de la Seine-Maritime

Aurélia Jublin-Chartier

Conseillère presse

+33 6 61 33 07 26

aurelia.jublin-chartier@seinemaritime.fr



SEINE-MARITIME
- LE DÉPARTEMENT -